

Rezensionen / recensions / recensioni

Larose, François (2003). *Difficultés d'adaptation sociale ou scolaire et intervention éducative*. Sherbrooke: Edition du CRP. 223 pages.

Témoin de travaux récents, essentiellement canadiens, concernant les problèmes relatifs à l'éducation scolaire et préscolaire d'enfants en difficulté d'adaptation sociale et scolaire, cet ouvrage soulève à travers huit chapitres complémentaires des questions sociales importantes. Les enfants en difficulté d'adaptation scolaire relèvent, au Canada également, de mesures éducatives ou socioéducatives particulières, dont les fondements épistémologiques font actuellement l'objet de nombreuses discussions pédagogiques. L'ouvrage de Larose nourrit le débat, montrant la diversité de la réflexion qui sous-tend l'intervention éducative en mettant parfois en cause les postures épistémologiques des différents intervenants.

Dans leur introduction au livre, Larose et Terrisse rappellent les enjeux de l'éducation spécialisée dans les pays dits développés, enjeux qui se modifient selon les choix des réformes et leurs fondements pédagogiques. Les théories constructivistes et socioconstructivistes questionnent en effet différemment la difficulté d'apprentissage que le fait la théorie béhavioriste. L'importance des savoirs sociaux et de leur construction dans l'apprentissage exige une autre lecture des difficultés scolaires et l'ouvrage susnommé apporte une pierre à cet édifice.

Aborder une telle thématique impose le questionnement de l'identité des élèves en difficulté, sachant que les réponses que l'institution apporte doivent être en relation avec ces difficultés. Un élève souffrant d'un déficit de l'attention est-il de prime abord un enfant en difficulté d'apprentissage ou un élève ayant un trouble du comportement? En s'inspirant de Piaget et des reconstructions nécessaires de l'équilibre interne sujet/milieu suite aux différentes déstabilisations encourues par l'apprenant, Favre et Joly – chapitre un, «Mode de traitement de l'information; sa relation avec l'adaptation sociale et son évolution consécutive à des ateliers de communication axés sur le langage intérieur» – mobilisent une approche écosystémique de l'apprentissage. Dans leur étude auprès d'élèves violents, les auteurs mettent l'accent sur les difficultés de traitement de l'information chez ces sujets et vont proposer des interventions modifiant ces modes de traitement de l'information. Indépendamment des contenus, fort intéressants, analysés lors de cette recherche/intervention, nous aimerions souligner la démarche heuristique des auteurs, qui allient la recherche scientifique à la recherche action; cette démarche montre la nécessité de mieux comprendre avant d'intervenir. Paradis, dans le chapitre sept – «La verbalisation: un processus prometteur pour aider les enfants en déficit d'attention/hyperactif à se maîtriser eux-mêmes» – adopte une posture épistémologique similaire. Soulignant l'importance du langage, leurs résultats étaient à la fois les bases théoriques du courant pédagogique actuel et

montrent qu'il est nécessaire d'intervenir sur les aspects qui en font sa spécificité. L'interaction verbale, et plus particulièrement la compréhension des échanges verbaux deviennent aussi bien chez *Joly* et *Favre*, que chez *Paradis* ou *Lapointe* et *Bujold* – chapitre huit : «La rétroaction vidéo comme méthode d'intervention» – la cible des interventions proposées afin de développer chez les élèves des possibilités de lecture différente des interactions sociales.

Outre les processus cognitifs ou conatifs causant l'inadaptation, ce livre souligne également dans deux chapitres (chapitre 5 et 6) l'incidence des facteurs socio-économiques sur le comportement scolaire et social. *Trudel*, *Rascalon*, *Ouellette* et *Dugré* – «Analyse longitudinale de l'effet d'un programme d'intervention précoce sur la santé mentale d'élèves provenant de milieux socio-économiquement faibles» – se préoccupent de l'adaptation scolaire et de sa stabilité, en interrogeant au moyen d'un questionnaire administré à plusieurs élèves un programme d'intervention mis en place par le gouvernement québécois. Le chapitre six rédigé par *Grenon*, *Larose*, *Couture* et *Desforges* – «Les enfants à risque, difficulté d'adaptation sociale et scolaire et les médias électroniques: facteur de risque ou facteurs de protection» – s'intéresse à une croyance populaire générale qui suppose l'existence de relation et d'effets directs entre l'exposition aux médias électroniques (jeux vidéos, télévision) et le développement d'inadaptations. Ces auteurs agissent eux aussi dans le cadre d'un programme d'intervention qui vise quant à lui à modifier l'usage des moyens électroniques par les élèves préalablement définis comme élèves à risque. De fait, ces deux chapitres soulèvent selon nous également d'autres questions relevant d'une part de la précocité des diagnostics posés et d'autre part de l'incidence stigmatisante que de tels programmes mettent en place. Par ailleurs, faisant état de recherches évaluatrices, construites avec des instruments standardisés qui permettent des analyses statistiques solides, ils évitent les questions de l'apport clinique de l'instrument d'évaluation qui est appliqué à plusieurs reprises¹ et omettent également de prendre en compte la nature didactique de la mesure d'intervention. Ainsi l'intervention éducative n'est pas questionnée dans sa composante intrinsèque, mais l'est sur son résultat, ce qui nous éloigne de l'épistémologie des chapitres précédents.

Nous trouvons dans les chapitres deux à quatre une interrogation centrale dans les recherches liées à l'éducation, à savoir quel rôle attribuer aux croyances et aux représentations des enseignants dans l'évaluation des élèves, et plus particulièrement dans le passage d'un degré à un autre, d'un secteur à un autre. Ces trois chapitres complètent et confirment le décalage entre le discours institutionnel et la pratique du terrain. Dans le chapitre deux – «Le redoublement dans l'enseignement primaire en Afrique subsaharienne: problème et stratégies»-, *Kamanzi* et *Bélanger* nous indiquent qu'en Afrique subsaharienne, où le taux de redoublement est extrêmement important, les facteurs internes d'organisation scolaire et de qualification des enseignants pèsent dans les décisions du maintien ou du redoublement d'un élève. A lire le chapitre trois, les sciences de l'éducation ont à penser ou à penser autrement la qualification de l'enseignant. En

effet, *Pouliot* et *Potvin* – «Croyances d'enseignants québécois relatives au redoublement» – montrent qu'au Québec, et nous pouvons supposer selon des études européennes que les résultats obtenus ne différeraient guère de ce côté-ci de l'Atlantique, la croyance en l'effet positif du redoublement perdure en dépit des données scientifiquement documentées que les enseignants reçoivent. De fait, à travers les résultats obtenus, ces auteurs interrogent la recherche en éducation et le poids réel qu'ont les conclusions auxquelles elle aboutit dans la pratique de la classe. Le quatrième chapitre écrit par *Larose*, *Ratté Séguin* et *Kalubi* décrit en termes plus subtils un effet Pygmalion, en ce sens que les trajectoires des élèves diagnostiqués comme hyperactifs (avec ou sans comorbidité) correspondent à l'émergence de difficultés scolaires de plus en plus importantes. L'aspect original de ce chapitre réside dans le fait que malgré l'intégration ou le maintien en classe ordinaire de ces enfants, la transition au secteur secondaire va faire émerger des difficultés scolaires graves. L'intégration n'est dès lors plus à penser comme étant une panacée universelle, mais dépend de l'identité psychique et sociale des élèves.

Les différentes centrations que les auteurs de l'ouvrage ont cherché à prendre en compte sont pertinentes, mais leur articulation n'est pas évidente et leur nouveauté n'apparaît pas d'emblée. Dans la conclusion, *Kalubi* exprime cette difficulté ainsi que les paradoxes qui émergent autour des difficultés d'apprentissage. Si ce livre donne quelques réponses en termes de lien entre la personnalité de l'élève et différents paramètres liés à l'institution scolaire, ainsi qu'aux types d'apprentissage actuellement proposés, d'autres facteurs explicatifs de la réussite ou de l'échec scolaire en particulier les situations de transmission didactiques restent à explorer.

Chantal Tièche Christinat, IRDP Neuchâtel